19 JUIN 1958

Prosper Pierre MONNET

Prosper Pierre MONNET est né à Beaurepaire (Isère) en 1834.

Il fit des études au Collège de Vienne où, en raison de sa passion pour les expériences de chimie, ses camarades l'avaient surnommé "Lavoisier".

En 1850, à 16 ans, il entre au laboratoire de GLENARD, professeur de chimie à la Faculté de Médecine de Lyon, brave homme qui, moyennant les services que lui rend le jeune garçon, l'initie à la chimie organique de l'époque.

Pour se rendre compte de ce qu'est alors cette discipline, il faut noter que la première classification des corps organiques en "familles" n'a été proposée par DUMAS qu'entre 1835 et 1847. La "valence" du carbone n'est pas fixée. On connaît l'aniline depuis 1826, la quinoléine depuis 1845, mais ces deux corps sont encore des curiosités de laboratoire et, quand on peut s'en procurer, ils sont accompagnés d'impuretés abondantes, généralement inconnues. Le toluène, qu'on connaît mal, date de 1837.

MONNET et DURY

Après une initiation de 7 années au cours desquelles le jeune chimiste eut surtout la possibilité de travailler seul, il décide de quitter GLENARD et, à 23 ans, fonde, dans des conditions à vrai dire fort difficiles, et en association avec son ami DURY, un modeste atelier de produits chimiques, 6 rue des Fossés Baraban, à Lyon-Guillotière.

MONNET est un chercheur. Il se passionne pour la chimie à peine naissante des matières colorantes, prend des brevets et publie un certain nombre de travaux originaux, du reste fort intéressants pour l'époque. Mais, pour vivre, il faut fabriquer, et fabriquer ce qui est demandé. C'est ainsi qu'ayant été amené à faire l'Azaléine selon licence d'un brevet de GERBER-KELLER (alors à Mulhouse), il figurera parmi les accusés du procès de La Fuchsine et que MONNET et DURY seront à 2 reprises, en 1860 et 1862, condamnés comme contrefacteurs.

PREMIER SEJOUR EN SUISSE

A la suite de ce procès, les 2 associés partent en Suisse et fin 1862, s'établissent à La Plaine "pour fabriquer, décrits MONNET en 1878 dans une lettre où il conte ses déboires, un produit découvert par moi, mais qui ne pouvait s'obtenir qu'au moyen du rouge dont le monopole allait être acquis par RENARD et FRANC".

Mais, faute de capitaux et d'un sens suffisant des affaires, MONNET et DURY n'ont que de piètres résultats financiers et ne tardent pas à abandonner. Nous sommes en 1865.

LA FUCHSINE

C'est alors que "LA FUCHSINE" engage MONNET comme "chimiste principal" de son usine de Rochemard, chemin de Saint-Rambert, près de Lyon.

Cette Société était en rapport avec MONNET depuis qu'elle l'avait fait condamner et elle avait apprécié à la fois ses connaissances et le fait que, sans se défendre, il avait reconnu tout de suite la contrefaçon.

Hélas, quand en 1868, LA FUCHSINE cède ses droits et brevets à POIRIER et cesse ses fabrications, MONNET se retrouve de nouveau sans situation.

Il est tout d'abord en pourparlers avec son ami VIELLE, fabricant d'aniline à Clichy, qui veut bien le prendre chez lui. C'est pourtant à La Plaine qu'il va retourner.

RETOUR A LA PLAINE

En 1862, GUIGON et BOULON avaient installé, dans ce petit village de la banlieue de Genève, une assez modeste "fabrique de couleurs", mais ils n'avaient pas réussi, eux non plus, dans leur entreprise "faute, nous dit MONNET, de connaissances suffisantes". En 1864, l'usine avait fermé ses portes, et le 9 Janvier 1865, Marc GILLIARD, négociant de produits chimiques à Lyon, petit fabricant d'extraits tinctoriaux et tannants (qui pensait aussi depuis quelque temps à faire préparer des "colorants artificiels"), en avait fait l'acquisition.

Par ailleurs, MONNET avait fini par obtenir une aide financière de RENARD et VILLET. En 1868, MONNET loue l'usine de GILLIARD et crée la Société P. MONNET & C^{ie}.

Dès Février 1869, RENARD et VILLET, impatients, semblent-il d'un "rendement" qui n'apparaît pas, cessent leur collaboration financière. C'est Marc GILLIARD qui devient unique commanditaire. Cet état de choses est régularisé par un acte passé à Genève le 23 Septembre 1869. Dans le nouvel arrangement, MONNET est le technicien; l'affaire lyonnaise de GILLIARD se charge des approvisionnements, du commerce et, dans la mesure du possible, des comptes, souvent difficiles.

LES COLLABORATEURS

Si la Société ne fut pas financièrement très prospère, la réputation scientifique et technique de La Plaine ne tarda pas à s'affirmer; de nombreux savants y apportèrent leur collaboration et jusqu'à un certain point, s'y formèrent : REVERDIN, plus tard professeur à Genève, Charles de la HARPE, qui devait finir sa carrière à l'Ecole de Chimie de cette même ville, Emile NOELTING, qui fut durant 34 ans Directeur de l'Ecole de Chimie de Mulhouse, KNECHT, qui, après un long séjour à La Plaine, enseigna la chimie des colorants à l'Ecole Technique de Manchester, ULRICH, passé ensuite chez BAYER, MEIER, qui après être resté assez longtemps chef de l'atelier des colorants azoïques de MONNET & C^o, dirigea l'usine de Montoy de CIBA, Auguste TRILLAT, entré comme simple ouvrier, qui devint successivement aide-chimiste, chimiste, chef de service, pour être à la fin de sa vie Professeur au Collège de France, Membre de l'Académie de Médecine, Commandeur de la Légion d'Honneur, ... etc ....

MONNET prend donc de l'importance et de l'autorité. La surface couverte de l'usine double rapidement. En 1879, la Société P. MONNET fait l'acquisition de l'usine voisine (de P.A. CLAVEL) et de terrains limitrophes. Ces achats et les aménagements absorbent les bénéfices et au-delà, et le bailleur de fonds est souvent inquiet, mais on tient.

SAINT-FONS

Hélas, la loi douanière française du 7 Mai 1881 met pour la première fois un droit sur les "teintures dérivées du goudron de houille".

Pour conserver le marché français, des fabricants suisses, comme DURAND et HUGUENIN, installent des usines en France. La Société MONNET et C^o se trouve conduite elle-même à acheter en 1883 la petite usine de Claude MULATON à Saint-Fons (ancienne usine de GAUPIER et BONNERU, qui appartient à La Fuchsine de 1864 à 1870 mais que cette Société n'utilisa pas) et elle y installe progressivement des fabrications.

GILLIARD, P. MONNET, CARTIER

Le 30 Avril 1886, Marc GILLIARD meurt. MONNET ne peut reprendre l'affaire à lui seul. Le 30 Juillet, la Maison GILLIARD fusionne avec P. MONNET et C^o par la création de la Société en nom collectif GILLIARD, P. MONNET et CARTIER. P. MONNET conserve la direction technique; Auguste GILLIARD, fils de Marc, et CARTIER, ancien comptable, deviennent directeurs commerciaux.

L'activité de la Société se développe jusqu'en 1890, mais la concurrence allemande se fait de plus en plus vive. BAYER s'installe à Flers, les fabriques MEISTER LUCIUS et BRÜNING à Creil, la B.A.S.F. à Neuville-sur-Saône. CASSELLA rachète la Maison HENRIET, ROMAN et VIGNON, et les FARBWERKE MÜLHEIM, la Maison SAVOY et BOASSON, de Lyon-Vaise. En 1892, l'AGFA, absorbant GUINON et JAY, reprend la vieille usine de GUINON à St-Fons, sous le nom de Lucien PICARD et C^o qui ne trompe personne.

La Maison GILLIARD, P. MONNET, CARTIER n'a pu soutenir la lutte qu'en ajoutant à ses fabrications de colorants celles des produits pharmaceutiques et des matières premières pour la parfumerie. Mais les ressources financières se montrent insuffisantes. Une modification profonde de la structure de l'affaire s'avère indispensable. C'est ainsi que la Société en nom collectif se transforme, le 15 Juin 1895, en Société Anonyme, la SOCIÉTÉ CHIMIQUE DES USINES DU RHÔNE.

LE DEPART DE MONNET

Alors s'opère une remarquable et importante remise en ordre qui, à travers bien des circonstances difficiles, durera jusqu'à la guerre de 1914. Deux noms surtout sont liés à cette sorte de sauvetage de la vieille Maison : GRILLON et KORTSCHET.

MONNET, qui sent son autorité diminuée, démissionne en 1899 de son poste de Directeur technique. Administrateur de la nouvelle Société, il est nommé Ingénieur-Conseil. Mais son caractère entier ne s'accommode pas de quelques critiques. En Octobre 1901, il rompt tout lien avec les Usines du Rhône et se retire dans sa ville natale, Beaurepaire.

En 1904, Les Usines du Rhône décident l'arrêt total de la fabrication des Matières Colorantes.